

Homélie pour le VIème Dimanche du Temps Pascal

(Année B)

Dans ce temps pascal, nous continuons de rendre grâce pour nos frères et sœurs les baptisés de Pâques. Nous pensons aux quatre adultes baptisés ici même à la Cathédrale lors de la Vigile pascale. Nous pensons également à ceux qui se préparent à cette démarche et nous les portons dans notre prière. Cette action de grâce qui est la nôtre, elle fait échos à celle de la première génération chrétienne comme nous le rapporte la lecture du livre des Actes des Apôtres de ce dimanche. Prenons le temps de découvrir le projet d'Alliance de Dieu avec nous. Prenons le temps de rendre grâce de cette adoption dont nous faisons l'objet de la part de Dieu.

I – Découvrir le projet d'Alliance de Dieu.

a) La découverte par la première génération de chrétiens.

En baptisant le centurion Corneille, la première génération chrétienne découvre l'universalité du projet d'Alliance de Dieu en Jésus-Christ. Issus du judaïsme, les premiers chrétiens pensaient que Jésus le Fils de Dieu était venu uniquement pour les juifs. Certes, Jésus était allé à la rencontre des païens en se rendant en Galilée. Certes, Jésus avait guéri des non-juifs durant son ministère public. Malgré cela, ils n'imaginaient pas un seul instant que Dieu, en son Fils Jésus, souhaitait étendre son salut à des non-juifs.

Ce n'est pas sans réticence que Pierre s'est rendu chez le païen Corneille. En présence de ce dernier, il ne peut que constater le projet de Dieu : associer les non-juifs au salut communiqué en Jésus-Christ. Voyant l'Esprit de Dieu descendre sur le centurion romain et sa famille, Pierre les baptise.

Charnière : Cette universalité du salut déconcerte la première génération chrétienne. Ce que comprennent ces premiers disciples du Christ, c'est que des non-juifs sont eux aussi appelés à vivre de Jésus-Christ.

b) Le salut donné en Jésus-Christ.

Dans l'Évangile, Jésus déclare : « **Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime** » (Jn 15,13). Lorsque Jésus vit l'heure de la Passion, lorsque Jésus choisit librement de donner sa vie, Il le fait aussi bien pour les juifs que pour les non-juifs. Lorsque Jésus meurt sur la Croix, Il verse son sang aussi bien pour les justes que pour les pécheurs. Lorsque Jésus passe par les affres de la mort, c'est pour extirper de l'humanité tout ce qui est

synonyme de mort : la violence, la guerre, la maladie, la dépression. Lorsque Jésus expire sur le bois, Il donne sa vie pour nous comme Il la donne pour tous nos frères en humanité. Jésus ne sélectionne pas. Jésus ne discrimine pas. La vie divine que Jésus communique à ceux pour lesquels Il a livré sa vie et versé son sang s'étend à tous. Dans la mort du Christ en croix, la mort qui semble victorieuse est en réalité défaite. Le Christ, dans l'offrande qu'Il fait de sa vie, nous libère de la mort et nous associe à sa victoire. La Résurrection du Christ constitue ce « point de bascule » où nous avons part à sa résurrection. Le salut, c'est-à-dire, cette vie victorieuse de la mort en Jésus Ressuscité ; ce salut est universel ! Comme l'affirmera l'Apôtre Pierre devant le Conseil suprême : « **En nul autre que Jésus, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver** » (Ac 4,12).

Transition : Ayant pris le temps de découvrir l'universalité du salut réalisé dans la personne Jésus-Christ dans son mystère pascal, prenons le temps de nous en émerveiller.

II – Rendre grâce de notre adoption.

a) Amis de Dieu.

Arrachés au pouvoir de la mort en étant plongés dans les eaux du baptême, nous avons part à la vie du Christ ressuscité. Libérés des pièges du « Père du mensonge », affranchis des ruses du « Diviseur », nous sommes appelés à grandir dans la vérité de l'amour de Dieu en gardant ses commandements. Suivre les commandements de Dieu, ce n'est en aucun cas entrer dans une forme d'asservissement ; suivre les commandements de Dieu, c'est nous inscrire dans ce qui est vie en nous. La vie du Christ est le secret, la source de notre propre vie. Voilà pourquoi le Christ nous appelle ses amis : « **Je ne vous appelle plus serviteurs (...), je vous appelle mes amis** » (Jn 15,15).

Amis de Dieu, avons conscience de cette intimité qui nous unit à Jésus ?

Amis de Dieu, prenons-nous le temps de rendre grâce pour cette amitié avec Jésus le Ressuscité ?

Charnière : Appelés à devenir « amis de Dieu », dans la même page d'Évangile, Jésus nous appelle à accueillir sa joie.

b) Accueillant à la joie de Dieu.

Récemment, une personne éprouvée par la dépression me confiait combien cette joie de Dieu lui semblait chose impossible. Il peut arriver que

devant des épreuves, nous éprouvions le sentiment que la joie de Dieu nous a abandonnée. Notre sentiment n'est jamais l'indicateur le plus fiable de notre relation à Dieu. Ce qui est fiable en revanche, c'est cette assurance que le Christ a donné sa vie pour nous. Dans son mystère pascal, Il a emprunté un chemin à-travers lequel Il nous rejoint quelles que soient les circonstances de notre vie présente ou passée.

Au-delà de ce que nous sentons, au-delà de ce que nous éprouvons, il y a cette venue du Ressuscité. C'est Lui, et non une quelconque consolation humaine, qui est la vraie joie. N'ayons pas peur de Lui confier ce qui nous laisse anéantis, ce qui nous détruit ; Il vient pour nous en libérer. N'ayons pas peur de nous tourner vers Lui lorsque nous sommes tombés dans notre marche à sa suite ; Il vient nous relever. N'ayons pas peur de Lui présenter notre détresse ; Il vient nous ouvrir à sa joie.

Appelés à la joie, qu'est-ce que je confie au Seigneur de ma situation actuelle ?

Conclusion : Père, nous te rendons grâce pour l'universalité de ton salut communiqué en Jésus-Christ. Appelés à devenir tes amis, fais-nous la grâce de ta joie. Amen.